

LA SENTINELLE

Journal économique et littéraire, paraissant à la Chaux-de-Fonds tous les jours excepté le lundi

Le Numéro 5 Centimes

avec un résumé des nouvelles politiques suisses et étrangères

Le Numéro 5 Centimes

ORGANE DE L'UNION DES SOCIÉTÉS OUVRIÈRES

Rédaction et Administration
Rue du Stand, maison de l'hôtel
du „Guillaume Tell“
La rédaction rendra compte de tout
ouvrage dont il lui sera envoyé
deux exemplaires.

SAISON D'ÉTÉ		HORAIRE DES CHEMINS DE FER ET POSTES		Dès le 1 ^{er} Juin 1890	
Besançon-Neuchâtel - Neuchâtel-Besançon		Chx-de-Fonds - Berne - Berne - Chx-de-Fonds		Chx-de-Fds - Ponts - Ponts - Chx-de-Fds	
Besançon D	4 8 5 10	Chx-d.-F. D	5 38 8 32 10	Chx-de-Fds D	6 35 9 45 2 10 5 52 9 45
Morteau »	6 49 8 17	St-Imier A	6 19 9 5 10 33	Corbalière A	6 55 10 6 2 8 1 6 13 10 5
Locle »	5 7 28 8 56 11 38	Sonceb. »	6 43 9 35 11 3	Sagne »	7 8 10 20 3 46 6 26 10 18
Chx-de-F. (A)	5 22 7 45 9 18 12	Bâle »	9 38 12 50 4 43	Cœudres »	7 16 10 20 3 55 6 35 10 26
Chx-de-F. (D)	5 30 7 51 9 30 12 2 10	Bienne »	7 40 10 10 11 40	Pet.-Martel »	7 24 10 38 3 4 6 44 10 34
Neuchâtel A	7 5 9 8 10 47 1 29 3 32	Berne »	9 15 11 10 1 20	Ponts »	7 30 10 45 3 10 6 50 10 40
Neuchâtel D	6 2 8 4 10 47	Berne D	5 7 27 8 55	Ponts D	5 20 8 30 12 40 3 45 7 20
Chx-de-F. (A)	7 51 9 30 12 12	Bienne »	6 8 9 5 10 25	Pet.-Martel »	5 26 8 36 12 47 3 52 7 26
Chx-de-F. (D)	4 20 8 20 10 12 20	Bâle »	7 15 10 05	Cœudres »	5 35 8 45 12 57 4 2 7 35
Locle »	4 40 8 20 10 12 40	Sonceb. »	7 10 9 58 11 03	Sagne »	5 42 8 52 1 5 4 10 7 42
Morteau »	5 11 9 7 11	St-Imier »	7 49 10 36 11 34	Corbalière »	5 59 9 9 1 24 4 29 7 59
Besançon »	7 24 11 12 1 20	Chx-de-F.A	8 32 11 15 12 10	Chx-de-Fds A	6 15 9 25 1 40 4 45 8 15

Abonnements
Un an Fr. 10
Six mois > 5.50
Trois mois > 3
Abonnement annuel par mois fr 1,
payable d'avance
Annonces
10 ct. la ligne ou son espace.

AVIS

A partir du 3 juillet, les lots de la tombola de l'Union des sociétés ouvrières peuvent être retirés au bureau de la SENTINELLE, rue du Stand 4, Hôtel du Guillaume Tell, chaque jour, dès 8 heures du matin à 8 heures du soir, jusqu'au 31 juillet prochain; passé cette date la société en disposera.

MEMENTO

- Chorale du Sapin.** — Répétition à 8 1/2 h. du soir, au Cercle.
- Évangélisation populaire.** — Réunion publique à 8 h. du soir, Serre, 38.
- Société sténographique.** — Leçon à 8 1/2 h. du soir, au Collège primaire, salle n° 8.
- Société de gymnastique d'hommes.** — Exercice à 8 1/2 h. du soir, à la grande Halle.
- Bois du Petit-Château.** — Grande Kermesse.
- Brasserie helvétique.** — Dès 8 h. du soir, concert donné par la troupe Lacant.

Indifférence

Donc nous disons que m'importe! que la Sentinelle vive ou meure, je m'en moque; rien ne me chaut.

Je gagne actuellement ma vie, les salaires sont relativement élevés, le commerce marche, les affaires roulent et ceux qui prédisaient la fin prochaine de notre industrie ont été de mauvais prophètes.

Depuis les années noires, jamais on ne vit ouvriers plus contents, travailleurs plus à l'aise; mon gagne-pain est assuré; depuis qu'on lui montra les dents, le patron est devenu plus sociable; je gagne ma vie, je nourris mes enfants; je suis relativement libre. — que m'importe!...

Oui, c'est facile à dire. Que les autres souffrent, que les autres vivent, que ceux, inhabiles, ou trop peu fermes pour se défendre, n'aient que des salaires insuffisants, qu'il y ait des femmes — nées pour être épouses dévouées, mères sublimes — qui ne gagnent que un franc ou un franc dix centimes par jour, qu'il y ait des gens devant se contenter de la nourriture la plus sommaire, vivre de café au lait et de pain, giter dans des caves, — que m'importe, moi je suis heureux, je vis bien!

O l'égoïsme! l'infecte, l'infériorité égoïsme que nous condamnons tant chez les bourgeois, chez ceux qui possèdent et qui germe si facilement en nous. Bourgeois masculin, imperceptible verrue, kiste gênant dont on ne peut se défaire que difficilement, cela croit, cela embellit, cela s'épanouit, sans qu'on y prenne garde, et le jour vient où pour avoir été indifférent au commencement, on finit par devenir définitivement hostile; le bourgeois est devenu branche, la verrue loupe, le kiste eczéma.

Et l'on vit, et l'on mange, et boit. Le présent vous sourit, qu'importe l'avenir. Ce qui peut arriver plus tard, allons donc, est-ce qu'on y pense! On a assez de tracas et de soucis dans le présent, sans se préoccuper de l'avenir.

L'avenir! Tout est là, cependant. — Une fois pour toutes, il faudrait le comprendre. — Ceux qui se sont mis à la tête du mouvement de la réforme sociale ne dureront pas toujours, ou peut-être se laisseront. Cela n'est pas le cas actuellement, il est vrai; tous nous sommes pleins de foi, d'énergie, de courage et les succès que nous remportons chaque jour, les félicitations qu'on nous adresse ne font que nous encourager dans la voie poursuivie. — Mais enfin nous sommes des hommes, des ouvriers surtout, et parce que nous nous prodiguons, parce que nous donnons, sans compter, notre temps — et c'est ici le cas de dire que *times is money* —, nos loisirs, nos efforts, notre peine, nous avons le droit de compter sur la sympathie réelle et palpable de tous ceux pour lesquels nous travaillons, en définitive.

Le moment est venu où chaque ouvrier, où chaque femme d'ouvrier doit se dire: Abonnons-nous à la *Sentinelle*, le seul journal local qui soit vraiment nôtre et qui défende exclusivement l'intérêt de l'ouvrier.

Dans une localité comme la nôtre — un journal comme la *Sentinelle* devrait être répandu à foison, pénétrer dans tous les ménages, être le véritable journal de famille de l'ouvrier. Le jour où chaque ouvrier comprendrait cela, la *Sentinelle* serait une puissance, la *Sentinelle* réaliserait des bénéfices considérables qui, tombant dans la caisse de l'Union, se répartiraient entre tous les syndicats.

Ouvriers, travailleurs, veuillez donc réfléchir et vous débarrasser des vieilles habitudes, des anciennes coutumes. Il vous suffirait de vouloir pour être heureux, mais aussi longtemps que vous ne le voudrez pas, vous resterez toujours à maigrir sur les journées trop longues, les salaires insuffisants, la surveillance exagérée les ennuis d'avoir un singe toujours derrière vous. — L'indifférence, voilà l'ennemi. Et c'est pourquoi nous crions: Sus à l'indifférence! Si tous les abonnés de la *Sentinelle* mettaient leur point d'honneur à faire chacun un abonné nouveau, de ce jour la *Sentinelle* serait triomphante.

Nous espérons que ce garde-à-vous ne sera pas vain, et nous prions tous nos abonnés de faire un peu de propagande. Tous ceux qui nous ont suivi ont pu voir et constater les améliorations que nous avons successivement apportées à notre organe et qui se continueront toujours.

Ce n'est qu'en étant unis, vaillants et forts, inspirés par le même désir, poussés par le même besoin que nous finirons par vaincre. Et nous vaincrons!

W. B.

Un drame de la misère

Une famille entière, la famille Hayem, composée du père, de la mère et de six enfants, s'est asphyxiée, rue d'Avron, à Paris, avec un réchaud de charbon de bois. Le père et les six enfants sont morts. La mère seule a

survécu; pendant quatre jours, elle est restée au milieu des cadavres de son mari et de ses enfants.

Voici comment ce drame a été découvert: jeudi, vers 2 heures et demie de l'après-midi, la concierge de la maison portant le numéro 59 de la rue d'Avron venait prévenir M. Guillaud, commissaire de police du quartier de Charonne, que depuis dimanche soir on n'avait pas vu sortir de leur logement les époux Hayem et qu'une forte odeur cadavérique était répandue dans la maison.

A son arrivée, après les sommations d'usage, le commissaire donne l'ordre de faire sauter la serrure. Aussitôt la porte ouverte, une odeur insupportable se dégage, et les assistants sont obligés de reculer sur le palier. Un des inspecteurs de police répand du phénol, en verse sur un mouchoir et parvient jusqu'à la fenêtre, qu'il ouvre. Un spectacle horrible s'offre aux assistants.

Sur le lit placé dans un angle de la pièce, on aperçoit la femme Hayem étendue, tenant dans ses bras un jeune enfant d'un an et demi; le corps de l'enfant est entièrement décomposé. Au côté du lit gisent sur un matelas six corps en putréfaction; ce sont les cadavres du père et de cinq enfants.

On répand sur les corps du phénol et du chlorure de zinc, pendant que le magistrat cherche inutilement dans la pièce une lettre ou quelques papiers pouvant lui indiquer la cause de ce drame. Seul, l'état misérable du mobilier la laisse deviner.

Tout à coup, comme on venait de verser du chlorure à côté de la femme Hayem, cette dernière remue un bras, entrouvre les yeux et dit:

— Mon pauvre mari! Mes chers enfants!

On s'empresse auprès d'elle. Un médecin appelé en toute hâte, le docteur Dupré, grâce à de nombreux soins, parvient à la ranimer; on la transporte immédiatement à l'hôpital Tenon.

L'enquête a établi les faits suivants:

Hayem, âgé de quarante-deux ans, s'était marié au Mexique en 1872, avec Marie Daurig, âgée de dix-sept ans. Il exerçait la profession de dessinateur. Tout d'abord, grâce à son travail et avec la petite dot apportée par sa femme, le ménage fut des plus heureux. Mais la famille augmenta, la misère survint et le père tomba malade. Hayem songea alors à revenir en France, espérant pouvoir y trouver un travail plus rémunérateur. Il arriva à Paris avec sa famille au commencement de l'année 1889. Il trouva de l'ouvrage à l'Exposition universelle; mais, un sixième enfant étant né, de nouveaux embarras surgirent et on fut obligé de vendre pièce par pièce. Puis le travail vint tout à coup à manquer. On ne put plus payer ni le propriétaire ni les fournisseurs qui refusèrent le crédit. Enfin, le 13 juillet, la famille était à bout de ressources. Le père rassembla ses enfants autour de lui et leur déclara qu'il ne pouvait plus les nourrir et qu'il était résolu à se donner la mort. Les enfants déclarèrent qu'ils voulaient mourir aussi. On envoya la fille aînée, âgée de quinze ans, supplier

un charbonnier voisin de donner à crédit un décalitre de charbon de bois, et le père sortit pendant quelques instants. Pour se donner du courage, il se rendit chez deux débitants de vin où il but du cognac.

— Je payerai demain, leur dit-il.

Il rentra; une prière fut dite par la famille, puis la porte et la fenêtre furent fermées et la mère alluma le réchaud.

Mme Hayem prit son plus jeune enfant dans ses bras et s'étendit sur le lit. Le père se coucha à côté de ses cinq autres enfants sur le matelas placé à terre et l'on attendit la mort. Selon toute vraisemblance, l'asphyxie a dû se produire rapidement pour M. Hayem et les six enfants. Quant à Mme Hayem, très nerveuse, il est probable qu'elle est tombée en catalepsie et que c'est grâce à cet état particulier qui s'est prolongé jusqu'à jeudi qu'elle a échappé à la mort.

Tous ces renseignements ont été fournis par Mme Hayem qui, peu à peu et pour ainsi dire par monosyllabes, a pu faire dans la soirée à l'hôpital récit du drame.

— Nous n'avions pas mangé depuis près de deux jours, a-t-elle affirmé, en déclarant que, lorsqu'elle a recouvré ses sens; elle se croyait dans un autre monde. On lui a caché la mort de ses enfants et de son mari.

Voici les noms et l'âge des victimes: M. Hayem, 42 ans; Bertha, 15 ans; Hélène, 13 ans 1/2; Raoul, 12 ans; Léon 9 ans 1/2, tous nés au Mexique; Albert, 6 ans, né à Bâtons, près de la Nouvelle-Orléans; Paul, 1 an 1/2, né à Paris.

Les corps dégageaient une telle odeur que le parquet a dû ordonner la mise en bière immédiate.

Les cercueils sont restés dans le logement occupé par la famille Hayem. Le permis d'inhumer a été délivré et les obsèques des sept victimes ont eu lieu hier après-midi.

Ce drame a causé un vif émoi dans tout le quartier de Charonne. Pendant toute la soirée, des groupes se sont livrés à de nombreux commentaires. On accusait les fournisseurs et le propriétaire d'avoir poussé Hayem à une aussi triste résolution.

Nouvelles étrangères

Allemagne

Le *Hohenzollern*, à bord duquel se trouve l'empereur, a quitté Olden et se rend par le Nordfjord à Geiranger.

L'empereur a renoncé à faire une excursion par la voie de terre d'Olden-Faleid à Geiranger, afin de pouvoir s'occuper des affaires gouvernementales.

La plus grande partie de sa suite se rend à Geiranger par la voie de terre.

— Le *Hohenzollern*, ayant l'empereur à bord, a jeté l'ancre, hier à 9 h. et demie du soir, devant Geiranger, après avoir fait une magnifique traversée dans le Nordfjord, par un temps continuellement beau.

— L'*Indépendance belge* dit que le consul d'Allemagne à Ostende vient de recevoir du commandant du yacht impérial allemand une lettre demandant des renseignements sur l'entrée du port et la profondeur des

passes, et d'autres renseignements relatifs à un séjour à faire avec un vapeur.

Ces renseignements font supposer, à Ostende, que l'Empereur d'Allemagne, profitant de son voyage en Angleterre, viendra saluer le roi des Belges.

Hier, à Kummelsdorf, près Berlin, une bombe en éclatant a tué un soldat d'artillerie. En outre, un officier et neuf soldats ont été blessés, la plupart grièvement.

L'empereur partira le 19 juillet de Wilhelmshafen pour l'Angleterre; M. de Marschall l'accompagnera.

Toujours en voyage, les têtes couronnées!

La Gazette de l'Allemagne du Nord rappelle que l'Allemagne se dispose à célébrer le 20^e anniversaire des victoires allemandes. Le journal berlinois s'empresse de déclarer que ce ne sera pas pour chanter des triomphes qui ont coûté tant de sang, mais uniquement pour fêter l'heure de laquelle date la grandeur de la patrie.

La Gazette s'abstient, en effet, dans son long article de toute allusion de nature à froisser la France dont elle ne mentionne même pas le nom.

Nouvelles des Cantons

Zurich. — Les funérailles de Gottfried Keller ont été imposantes. Le cercueil était couvert de bouquets, de couronnes et de fleurs.

Le cortège était très nombreux et une foule énorme se pressait dans les rues.

Le corps de musique *Concordia* jouait la marche funèbre.

M. Stiefel a prononcé une fort belle oraison funèbre dans l'église, puis le cortège s'est mis en marche vers le crématoire où M. Bæchtold, professeur, et Dr Widmann ont encore parlé.

Magnifique cortège aux flambeaux des étudiants dans la soirée.

Berne. — Hier, au banquet du Musée, M. Gobat, conseiller d'Etat, a salué la bannière fédérale au nom du gouvernement et de la ville de Berne.

MM. Ador, conseiller d'Etat; Ducommun, secrétaire-général du Jura-Simplon; Vauthier; Ruchonnet, conseiller fédéral; Meylan, président de l'Arquebuse de Genève, ont pris la parole.

Thurgovie. — La ville de Frauenfeld est décorée avec beaucoup de goût et la population est décidée à recevoir les confédérés de son mieux.

Le stand est très pratiquement organisé et la ligne de tir est bonne.

Il y a jusqu'ici 37 inscriptions pour le concours de la première coupe.

Fribourg. — La délégation genevoise accompagnant le drapeau fédéral a été reçue ce soir à 6 heures, à son passage à la gare de Fribourg, par la Société de tir, la musique de landwehr et la population de notre ville. Une quinzaine de sociétés fribourgeoises étaient représentées par leurs bannières. Le Conseil d'Etat et le conseil communal de Fribourg avaient envoyé des délégués et offraient des vins d'honneur.

L'arrivée du train spécial a été signalée par des salves d'artillerie. M. le procureur général Perrier a salué dans les meilleurs termes nos confédérés de Genève. M. Breitmeyer a répondu en rappelant la vieille amitié qui unit les deux cantons et en nous donnant rendez-vous à Frauenfeld.

Quelques minutes après, le train repart pour Berne. Le canon tonne, les drapeaux s'inclinent, pendant que la population, massée sur le quai, acclame le canton de Genève et la Confédération.

Chronique locale

Fête des promotions. — Samedi matin, à 8 h 1/2 heures, le cortège se met en branle. Les Armes-Réunies dirigent la marche, puis viennent un groupe sombre d'habitants noirs, de gens en redingote, porteurs de chapeaux haute forme, gens qui s'essayaient à avoir des figures solennelles et graves. Là derrière, tout un fouillis de petites têtes aux figures réjouies et gaies. Ce sont surtout les fillettes qu'on admire, têtes bouclées, frisées, avec une fleur dans les cheveux, robes claires, souliers coquets, tout autant de vivants poèmes qui passent. On salue toute cette jeunesse, toute cette aurore souriante. Des parents sont là, formant la haie, une foule innombrable de parents qui s'inclinent, se lèvent, sourient, font des gestes affectueux de la main, tout heureux qu'ils sont lorsqu'ils peuvent apercevoir un des leurs dans cet océan de têtes.

Aux temples, prières, discours, distribution des récompenses.

Avons-nous oublié de le dire? Au moment où le cortège se déroulait dans les rues, il pleuvait!

Autour de la Kermesse. — Toute la vie locale s'est pour un instant jetée au Bois du Petit-Château. Samedi, dès 1 1/2 heure de l'après-midi, malgré la pluie, cette maudite pluie qui a failli tout gâter, un cortège composé de 250 à 300 personnes, membres des divers comités, part de la Place Neuve pour se rendre, après avoir circulé dans les rues principales de la ville, sur le lieu d'emplacement de la fête.

Pas gais les parapluies, et les figures non plus! Seules les rosettes, accrochées aux boutonnières des vestons et des redingotes, jettent leur clarté souriante, rouges, roses, jaunes, bleues, blanches, dans cette masse d'habitants sombres.

On arrive au bois. Immédiatement les divers comités fonctionnent. La foule qui a suivi, se jette déjà, impatiente, dans les baraques; les cloches résonnent, les trompettes éclatent, les cors rugissent, les timbales vibrent, les tambours battent, tandis que sur leurs tréteaux, des pitres improvisés, clament aux masses leurs boniments.

Le lendemain, le grand concert donné par les *Armes-Réunies*, l'*Union chorale* et l'*Espérance* attirait une nouvelle cohue. On évalue à 1200 le nombre des visiteurs ame-

nés par les trains spéciaux de Bienne et de Neuchâtel. Le temps est toujours incertain, le ciel toujours maussade, cependant les visages souriants, la cordialité, la joie, la gaieté la plus complète règne; tous ceux qui sont là ont un rayon de soleil dans le cœur. Oh! cet après-midi inoubliable! Jamais on ne vit tant d'entrain, de verve, de gaieté, de bonne humeur! On nous assure qu'il y eut ce jour-là 11,500 entrées. Des groupes formant tout autant de petites foules, faisaient queue à l'entrée de toutes les baraques. Il y en avait pour tous les goûts.

La belle Fitzna recevait de continuelles œillades; le Zoulou ne discontinuait pas de rugir en brandissant sa massue et de grincer des dents, — de ses dents limées.

Du panorama sortaient de continuelles éclats de rire. Les amateurs postés sur les planches jetaient à la foule une cascade de saillies des plus amusantes. Et pour les entendre, comme pour admirer toutes les vues mirifiques, tous les spectacles splendides promis, on faisait queue; là encore, il y avait cohue.

Foule impatiente également devant le musée historique, où un excellent diseur faisait merveille en racontant des histoires moyen-âgesques. Le sabre dont fut transpercé César avait surtout le don d'exciter l'hilarité.

A la ménagerie, pas moyen d'entrer. Il fallait faire le pied de grue pendant une demi-heure, avant de trouver place. Mais aussi lorsqu'on était entré, quel plaisir, quel amusement. Le zèbre, têtue comme un âne, ne voulait pas se montrer; le lion — ce lion farouche qui s'échappa samedi de sa cage et répandit la terreur dans tout le bois — le lion avait la queue basse et semblait plus disposé à chanter:

J'commence à m'ennuyer,
J'voudrais bien m'en aller,
Sapristi! Sacrebleu!
J'voudrais bien m'en aller!

qu'à mugir.

L'ours grognait à ravir et se laissait rouler à merveille. Mais c'est surtout le lapin qui restait sage et se laissait bénévolement contempler; il est vrai qu'il était empaillé.

Les tables et les bancs dressés là étaient tous pris. Le pont de danse envahi, la poste n'avait plus de lettres; au massacre des innocents, les innocents, — ils ne l'étaient pas tous, mais tous n'étaient pas frappés, — essayaient leur adresse; au tir au flobert on s'amusait à casser des pipes et on semblait trouver plaisir à ce jeu, qui n'est cependant pas si amusant, car ça n'a jamais été considéré comme chose gaie de casser sa pipe.

Le carrousel ne désemplissait pas, et ce n'était pas un des moindres agréments de la fête que ce tournoiement d'enfants — petits et grands — au rythme d'une viole. Le cirque n'avait pas assez de places et refusa des entrées, plusieurs fois.

Enfin, les bonnes figures des Chinois

je n'avoir point par devers moi une preuve accablante de la réalité de mes souvenirs... Mais à quiconque voudrait douter, ami, je montrerais une tombe...

Son Honneur avait répondu brièvement et avec une singulière autorité de paroles aux diverses harangues des orateurs. Il semblait être fortement fatigué de leur éloquence, et se retournait sans cesse vers Harriet, comme s'il eût fait un crime à ses subordonnés de lui voler ainsi quelques instants de son bonheur.

A la fin du dernier discours, il se leva et salua l'assemblée avec une royale courtoisie.

— Milors et gentlemen, dit-il en souriant, il y a temps pour tout. Nous avons délibéré toute la semaine, et discuté, et combiné... Maintenant, réjouissons-nous!

Ce fut un tonnerre d'applaudissement à ébranler les voûtes dix fois séculaires de l'antique chapelle.

— Fergus! Fergus pour toujours! criait-on avec frénésie.

En même temps, sur un geste de Son Honneur, l'orchestre se réveilla. Tous les instruments éclatèrent à la fois, et la nef se remplit d'une brillante et vive harmonie.

Quelques couples se levèrent. — Un mouvement de valse succéda au prélude. — Au bout de cinq minutes, la moitié des convives tourbillonnait autour de la table.

Au bout de cinq autres minutes, il ne restait plus sur les sièges que le chef de la bande et ma pauvre sœur.

Le reste, emporté par un mouvement de valse

attiraient tous ceux qui voulaient tenter dame Fortune et qui n'ont point le mépris de sa roue.

Que dire des tenanciers des buvettes, des marchands de pâtisserie, de confiserie, de charcuterie, si ce n'est qu'ils ont été sur les dents continuellement.

Le soir, à la lumière du gaz, à l'éclat des bougies et des feux de Bengale, le Bois avait un aspect féérique. Toutes les danseuses semblaient de blanches, de tournoyantes, de ravissantes almées, accompagnées de beaux et de superbes cavaliers.

Lundi matin, la pluie est revenue. A une heure le cortège carnavalesque a défilé le long des rues. Rien de plus amusant que ce joyeux cortège; tous les groupes des baraques s'y trouvaient représentés. Le clan des *gibusés* nous a paru très original avec le gambier à la bouche; très drôle aussi le chariot emmenant les druides. Nous ne pouvons évidemment pas tout citer.

De tout ce qui précède, il résulte pour nous cette impression, c'est que malgré le temps contrariant, malgré le vent, malgré les nuages, malgré la pluie, la Kermesse est une fête complètement réussie et qui fera date chez nous. Aussi, la *Sentinelle* a-t-elle eu raison de lui consacrer un numéro exceptionnel dont le succès a été splendide. Les trois éditions de notre journal ont été enlevées, avec le même brio, avec la même rapidité que les boniments lancés par les membres des comités.

Ces derniers ont été continuellement sur la brèche, ont fait preuve d'une vaillance et d'une énergie peu communes. Toutes les fois que nous nous trouvons en présence de pareils prodiges d'énergie continue, nous ne pouvons que nous incliner. Et c'est pour cela qu'en finissant cette trop sèche analyse, nous saluons cette initiative hardie et originale et que nous souhaitons à ses promoteurs les plus réels et les plus appréciables résultats.

Décoration. — La distribution des prix aux apprentis de la chambre syndicale mixte des décorateurs de boîtes de montres a eu lieu dimanche, conformément au programme; dans le public nombreux, on remarquait beaucoup de patrons et ouvriers se rattachant à cette branche.

M. Lenz, président de la commission des apprentissages, a ouvert la cérémonie et donné la parole à M. L.-E. Gaberel, rapporteur, lequel, après avoir exposé le but et la nécessité des concours d'apprentis, a parlé du contrôle des travaux, de l'obligation aux maîtres d'apprentissages d'enseigner sérieusement leur métier; car c'est presque toujours de l'apprentissage, des premiers principes, que dépend l'avenir d'un homme, il a regretté que les finances de la commission soient si limitées et de ne pouvoir disposer d'un nombre de prix plus conséquent; à ce sujet, il a exprimé le désir qu'à l'avenir les apprentis d'atelier qui n'ont pas le privilège d'être dans notre excellente école de gravure, aient pour leur

accélééré sans cesse, tournoyait, tournoyait en un cercle sans fin. — Mon œil se fatigait à les suivre... — Immobile, je sentais tour à tour sur mon visage le vent parfumé des robes de velours et le frolement rugueux des frocs de bure.

Et la danse allait, pressant à chaque tour sa rotation rapide. — Les femmes palissaient; les yeux des hommes devenaient de feu.

Son Honneur tenait toujours enlacée dans ses bras la jeune fille au peignoir blanc. Leurs bouches se touchaient; il se parlaient tout bas, — et ma pauvre sœur abusée semblait bien heureuse.

Au moment où la valse atteignait le paroxysme de son étourdissante vitesse, le chef se pencha sur la main de ma sœur et y mit un baiser, puis, serrant autour de ses reins la ceinture de sa sœur, il enleva la pauvre fille dans ses bras vigoureux et descendit le marche-pied de son trône.

L'orchestre ralentit son mouvement pour jouer une de ces indolentes valse d'Allemagne dont les notes se balancent paresseusement et bercent l'âme tout comme les rêveuses élégies des poètes germaniques.

Ce fut alors seulement que je pus voir le visage de ma sœur. Car c'était bien elle, Stephen! Oh! mon désespoir ne m'avait point trompé...

Elle souriait, la pauvre insensée, heureuse de danser son bal de fiançailles; elle souriait, et son sourire me déchirait le cœur.

Son Honneur l'entraîna, docile, et se mêla au mouvement des valseurs. — Peu à peu les rangs s'éclaircissent autour d'eux.

(A suivre.)

LES MYSTÈRES DE LONDRES

par sir Francis TROLOPP

TROISIÈME PARTIE

LA GRANDE FAMILLE

CHAPITRE XIX

Sabbat

Un hurrah général accueillit ce discours.

On but; le *speech* commença.

Les harangues étaient faites dans une sorte d'argot dont le sens m'échappait le plus souvent; néanmoins, je comprenais quelques phrases çà et là, et ces phrases suffirent pour me convaincre que j'avais devant les yeux une partie des membres les plus notables d'une association organisée par le vol, la rapine et le meurtre, sans pitié.

Son Honneur était le chef suprême de cette association, dont le siège permanent était à Londres, mais qui se ramifiait jusqu'à l'étranger, et dont les souterrains de Sainte-Marie-de-Creweient tout à la fois le lieu de refuge en cas de danger et la maison de plaisance.

— Et n'avez-vous point essayé de mettre les magistrats sur la trace de cette redoutable bande? interrompit ici Stephen.

— Ami, répondit Perceval, je l'ai essayé; mais

M. Mac-Farlane est juge de paix du comté de Dumfries... Il a été chargé de l'enquête, et, par deux fois, l'affaire s'est étouffée entre ses mains.

Stephen se repentait peut-être de son interruption. Il garda un silence embarrassé.

— Son Honneur, reprit Frank, d'après ce que je crus entendre, était à l'étranger depuis plusieurs années et ne faisait que de courtes apparitions en Angleterre. Mais cet état de choses aller cesser, et l'année suivante, Son Honneur devait revenir habiter Londres, afin de mettre à exécution un gigantesque plan de déprédation.

De sorte que cet homme doit être maintenant ici, ajouta Perceval en fronçant le sourcil tout à coup.

Stephen tendit curieusement l'oreille, mais Frank ne donna point de conclusion à cette brusque sortie.

— Il me sembla, poursuivit-il, que certains orateurs faisaient allusion, dans leur *speech*, à des plans combinés longtemps à l'avance, et l'on but avec enthousiasme à la santé d'un certain Saunders l'Éléphant qui devait, à lui seul, remplir d'or toutes les caisses de la compagnie.

Ce nom de Saunders et celui de Fergus furent les seuls qu'on prononça en ma présence.

Le repas auquel j'assistais était au reste le dernier qu'on dût faire en Ecosse. Les associés allaient se disperser, emportant les instructions qui avaient été discutées à loisir dans ce ténébreux congrès.

Ces choses, Stephen, vous paraissent peut-être impossibles, incroyables. — Hélas! pussé-je croire qu'un tout cela n'est qu'un songe! pussé-

concours de l'Etat et de la commune leur petite part de faveurs.

Vingt-deux apprentis ont obtenu des récompenses; parmi les prix de distinction signalons Eug. Calame, John Hofmann et Jules Bessire.

Les prix consistaient en ouvrage de dessin, boulets de graveurs, pierre à huile, compas, etc., en un mot tout objets utiles au métier et qui ne peuvent que laisser un bon souvenir aux apprentis qui, par leur travail, ont su les conquérir.

(Communiqué.)

Variétés

La tunique

Combien de fois, depuis quelques années, il a été question de changements d'uniformes!

La vieille querelle entre la tunique et le dolmann, dans l'armée, n'est pas encore finie, puisque l'on va encore modifier le costume de nos dragons. L'épaulette a été proscrite, puis elle a reparu. Les séduisantes aiguillettes des officiers d'Etat-Major ont été abolies, remplacées par un brassard, puis ont été rendues. Les gendarmes ont failli être privés de leur légendaire chapeau. Toutes les «tenues» possibles ont été bouleversées. Les élèves de l'Ecole polytechnique ont dû renoncer au bicorne.

Ils n'y avait que les lycéens qui fussent, par force, demeurés fidèles à la tunique: on va, décidément, la leur enlever, pour la remplacer par une vareuse pour les petits et une redingote pour les grands.

Il ne pourront plus se plaindre d'être à demi paralysés dans ce vêtement, doublé de crin, d'une façon barbare, que la prévoyance de l'administration établissait toujours trop long et qui, avec la rapide croissance des adolescents, était pourtant toujours trop étroit.

Et, cependant, la tunique avait été un grand progrès! Ces jours-ci encore, dans ses *Souvenirs*, le peintre Jules Breton évoquait le souvenir de l'uniforme de son temps: un habit à queue et le chapeau de haute-forme. C'était subir bien prématurément la tyrannie de cette coiffure extravagante, qui semble un défi à la raison et que rien, cependant, ne pourra détruire!

On a toutes les audaces, en notre pays, mais on n'a jamais eu celle de se débarrasser de ce couvre-chef chimérique.

De notre temps, à nous, la tunique n'avait pas subi les adoucissements actuels, qui étaient déjà un palliatif: il fallait qu'elle fût hermétiquement boutonnée, sous le ceinturon orné de l'aigle impériale, jalouse de briller jusque sur le ventre des lycéens!

Il y avait aussi le col-carcan, un col noir, hideux, qui s'attachait par derrière, et qui remontait toujours! Nous nous rappelons, avec un vague effroi encore, les inspections minutieuses que nous faisait passer, dans la cour du lycée, le terrible censeur, avant

la mélancolique promenade du jeudi, fronçant ses gros sourcils s'il apercevait un bout de linge blanc qui passait. Soldat, nous avons subi ensuite d'autres inspections de capitaines qui ne badinaient point sur la tenue, mais, en dépit des menaces de punition, nous n'avons jamais retrouvé l'impression de terreur des revues de ce farouche censeur.

Les lycées d'aujourd'hui, moins disciplinés que nous, faisaient déjà de la « fantaisie ». Ils portaient des képis « à la Saumur »; ils cambrèrent leur taille à leur guise; au lieu de l'ignoble caban dont on nous revêtait, l'hiver, ils ont des capotes qui les font ressembler, de loin, à des officiers. Notre tradition est perdue: nous n'eussions pas osé songer, nous, à la moindre élégance!

Oh! les «grands» de notre temps, si lamentables sous leur accoutrement, ayant déjà de la barbe au menton et portant des pantalons trop courts, qui laissaient voir les bas bleus chinés, déjà découverts par d'extraordinaires escarpins!...

Et les petits, les pauvres tout petits, ces abandonnés du foyer familial, perdus sous la tunique dont les manches leur recouvraient le bout des doigts!...

Nous n'avons jamais pu revoir sans un frisson d'émotion ces malheureux gamins, le dimanche, les yeux gonflés de larmes, le matin, à la pensée de la rentrée du soir, ne pouvant pas s'habituer à la vie indifférente du lycée.

Comment les mères arrivaient-elles à supporter les transformations que l'uniforme faisait subir à ces mioches, ce costume sauvage sous lequel disparaissaient toutes les grâces de l'enfant?

Il y avait aussi les pauvres nègres, ceux que M. Alphonse Daudet a appelés « les pays chauds », à qui la tunique donnait une apparence de vrais captifs et qui roulaient de grands yeux blancs en se voyant enserrez là-dedans.

Il y en avait, dans notre temps, une étrange collection, de ces moricauds, — des Haïtiens, tout tristes, tout moroses.

Oh! cette tunique, que de souvenirs ne rappelle-t-elle pas!

Dépêches

Frauenfeld, 20 juillet. — *Premières coupes*: Angehrn, Thurgovie, 26.30 minutes; Dettwiler, Bâle; Hirschy, Neuchâtel; Wetter, St-Gall; Grosjean, Chaux-de-Fonds; Hauri, Argovie; Hermann, Bâle; Huber, Winterthour; Courvoisier, Chaux-de-Fonds; Tobler, Zurich.

Lugano, 20 juillet. — Samedi est mort M. l'avocat Torricelli, qui a demandé dans son testament des funérailles purement civiles.

Le nombre des signatures pour demander la révision de la constitution cantonale va croissant tous les jours. A Lugano seulement, 600 citoyens ont signé. On a recueilli

souvenir d'une affreuse amertume crispait tous ses traits, il ne pleura pas. Semblable aux hommes puissants, il savait refouler ses émotions au fond de son cœur, et trouvait peut-être, comme beaucoup de caractères purs, une sorte d'impudeur à dévoiler ses peines quand aucune parole humaine n'en peut rendre la profondeur, et qu'on redoute la moquerie des gens qui ne veulent pas les comprendre. Monsieur d'Albon avait une de ces âmes délicates qui devinent les douleurs et ressentent vivement la commotion qu'elles ont involontairement produite par quelque maladresse. Il respecta le silence de son ami, se leva, oublia sa fatigue, et le suivit silencieusement, tout chagrin d'avoir touché une plaie qui probablement n'était pas cicatrisée.

— Un jour, mon ami, lui dit Philippe en lui serrant la main et en le remerciant de son muet repentir par un regard déchirant, un jour je te raconterai ma vie. Aujourd'hui je ne saurais.

Ils continuèrent à marcher en silence. Quand la douleur du colonel parut dissipée, le conseiller retrouva sa fatigue; et avec l'instinct ou plutôt le vouloir d'un homme harassé, son œil sonda toutes les profondeurs de la forêt; il interrogea les cimes des arbres, examina les avenues, en espérant y trouver quelque gîte où il pût demander l'hospitalité. En arrivant à un carrefour, il crut apercevoir une légère fumée qui s'élevait entre les arbres. Il s'arrêta, regarda fort attentivement, et reconnut, au milieu d'un massif immense, les branches vertes et sombres de quelques pins.

— Une maison! une maison! s'écria-t-il avec

dans tous le canton plus de 8000 signatures et le mouvement ne s'arrêtera pas là.

Rome, 20 juillet. — Le *Journal officiel* publie la loi créant un crédit foncier italien.

Venise, 20 juillet. — Le roi de Grèce est arrivé; contrairement à ce qui avait été dit, il ne fera pas à Vienne un séjour prolongé.

Trieste, 20 juillet. — L'autorité autrichienne a ordonné la dissolution de la société italienne *Pro Patria*.

La Haye, 20 juillet. — Par 22 voix contre 17, la première Chambre a ratifié le rachat du réseau rhénan par l'Etat.

Bruxelles, 20 juillet. — Un épouvantable orage a sévi hier après-midi sur toute la Belgique, le Nord de la France, la Hollande et l'Angleterre. La grêle a ravagé les récoltes. La ligne téléphonique Bruxelles-Paris et plusieurs lignes télégraphiques sont interrompues. On signale plusieurs accidents de personnes frappées de la foudre.

Une dépêche de Londres signale des inondations dans la vallée de la Tamise. Le camp d'Aldershot est sous l'eau.

Londres, 20 juillet. — Le bruit court que la clôture du Parlement aura lieu le 9 août.

On mande de Vienne au *Times* que le duc de Cobourg est venu exposer à M. de Kalnoky les vues du prince Ferdinand. Le *Times* constate que la famille d'Orléans a conseillé au prince Ferdinand d'abandonner la Bulgarie, mais le *Times* espère que le prince n'écouterait pas ces conseils.

Londres, 20 juillet. — A une demande d'explications de M. Crispi, lord Salisbury a fait savoir au cabinet de Rome qu'il n'a nullement été question entre l'Angleterre et la France d'une annexion de la Tunisie à la France. Les négociations ont porté uniquement sur la cession de la Gambie et du Hinterland jusqu'au Sahara central.

Etat-civil de la Chaux-de-Fonds

28^{me} SEMAINE. — Du 14 AU 20 JUILLET 1890

NAISSANCES

Dubois, Rose-Mathilde, fille de Jules-Ulysse et de Fanny-Emma née Dellenbach, Neuchâteloise.

Florine-Sophie, fille illégitime, Neuchâteloise. Manthe, Frédéric-Wilhelm, fils de Friedrich-Wilhelm et de Marianne née Weber, Bernois.

Pfander, Blanche-Léa, fille de Fritz-Albert et de Elmier née Sunier, Bernoise.

Bisang, Flora-Elina, fille de Jakob-Joseph et de Flora née Mesej, Lucernoise.

Berger, Léonard-Fritz-Alphonse, fils de Friedrich et de Elisabeth née Amstutz, Bernois.

Roulet, Ida, fille de Charles-Ulysse et de Bertha née Othenin-Girard, Neuchâteloise.

Zaugg, Charles-Fernand, fils de Karl et de Louise-Antoinette née Favre, Bernois.

Calame, Alice-Marie, fille de Louis-Edouard et de Rose-Julie née Colin, Neuchâteloise.

Gottfried, fils illégitime, Bernois. Marthe-Louise, fille illégitime, Vaudoise.

Lutscher, Charles-Albert, fils de Charles-Albert et de Marie-Bertha, née Morgenthaler, Lucernoise.

le plaisir qu'aurait eu un marin à crier: Terre! terre!

Puis il s'élança à travers un hallier assez épais, et le colonel, qui était tombé dans une profonde rêverie, l'y suivit machinalement.

— J'aime mieux trouver ici une omelette, du pain de ménage et une chaise, que d'aller chercher à Cassan des divans, des truffes et du vin de Bordeaux.

Ces paroles étaient une exclamation d'enthousiasme arrachée au conseiller par l'aspect d'un mur, dont la couleur blanchâtre tranchait, dans le lointain, sur la masse brune des troncs noueux de la forêt.

Ah! ah! ceci m'a l'air d'être quelque ancien prieuré, s'écria de rechef le marquis d'Albon en arrivant à une grille antique et noire d'où il put voir, au milieu d'un parc assez vaste, un bâtiment construit dans le style employé jadis pour les monuments antiques. — Comme ces coquins de moines savaient choisir un emplacement!

PROMESSES DE MARIAGES

Frigeri, Pietro, gypseur, Tessinois, et Muller, Rosa, cuisinière, Badoise.

Droz, Henri-Emile, horloger, Neuchâtelois, à Colombier, et Dubois-dit-Bonclaud, Marie-Louise, institutrice, Neuchâteloise, à Dombrouse.

Comtesse Albert-Léon, emboiteur, et Calame-Boisset, Juliette-Elise, horlogère, tous deux Neuchâtelois.

Nicolet, Camille-Alcide, faiseur de ressorts, Neuchâtelois, et Nicolet née Eberhard, Elisabeth, veuve de Jules-Alfred, horlogère, Neuchâteloise.

MARIAGES CIVILS

Huguenin, Jâmes-Arthur, monteur de boîtes, et Bonjour, Fanny-Alice, tous deux Neuchâtelois.

Cosandier François-Alcide, faiseur de secrets, Neuchâtelois, et Déray née Sifret, Julie-Marguerite, servante, Française.

Münger, Fritz-Arthur, remonteur, Neuchâtelois et Bernois, et Münger, Mathilde-Amanda, repasseuse en linge, Bernoise.

DÉCÈS

(Les numéros sont ceux des jalons du cimetière)

18009 Mauley, Rose-Lina, fille de Gustave Mauley et de Marie-Sophie née Gnægi, née le 9 février 1890, Neuchâteloise.

18010 Gerber, Joachim-Gottfried, fils de Gottfried et de Elisabeth née Brugger, né le 25 avril 1890, Bernois.

18011 Enfant du sexe masculin, mort né à Johannes Hugli, Bernois.

18012 Imhoff, Marguerite-Hélène, fille de Jules-Edouard et de Fanny née Christen, née le 29 mai 1890, Bernoise.

18013 Balmer, Sophie-Lina, fille de Christ et de Maria née Brauchi, née le 11 avril 1883, Bernoise.

18014 (Décédé aux Eplatures) Spozio, Marie, fille de Jean-Baptiste et de Rose née Parini, née le 3 janvier 1885, Italienne.

18015 Pellaton, Fritz-Alexandre, fils de Fritz-Ulysse et de Fanny-Henriette Gauthier-Jaques née Jacot, né le 19 novembre 1889, Neuchâtelois.

18016 Steffen née Luthi, Verena, veuve de Niklaus, née le 25 janvier 1819, Bernoise.

18017 Buhler née Santschi, Anna, veuve de Johannes, née en 1818, Bernoise.

Recensement au 1^{er} janvier 1890: 26,349 âmes.

Boîte à blagues

Guibollard raconte, au Ramolli-Club, qu'il vient de perdre un oncle pour lequel il avait une vive affection.

— Ce qui me console un peu, dit-il, c'est qu'il ne s'est pas vu mourir.

— Ah! il avait perdu connaissance.

— Non, il était aveugle depuis dix ans.

Liste des principaux étrangers

ayant logé le 19 et 20 juillet dans les Hôtels de la Chaux-de-Fonds.

Fleur-de-Lys: MM. Kanny*, Bombay. Hausmann, Vienne. Ritevski, Moscou. Traugott, Francfort. Wenger*, Milan. Tournier*, Martin, Mâcon. Reinhold*, Mayence. Schweizer*, Francfort. Kirchheim*, Paris. Baschke, Stettin. Adler*, Cologne. Graufeld*, Paris. Wylar, Paris. Klein, Lyon. Frotscher*, Russie. Glebe*, Allemagne.

Aigle: MM. Martin, France. Bassegoda, Espagne.

Balance: MM. Hoschander, Russie. Lecomte, France.

Lion d'Or: MM. Magnin, Arbois. Mayer, Berlin.

Gaillanne-Tell: MM. Dubois, Pontarlier. Simonot, France.

*) Marchands horlogers.

clairs, par des nattes d'eau gracieusement posées, et sans aucun artifice apparent. Ça et là s'élevaient des arbres verts aux formes élégantes, aux feuillages variés. Puis, des grottes habilement ménagées, des terrasses massives avec leurs escaliers dégradés et leurs rampes rouillées imprimaient une physionomie particulière à cette sauvage Thèbaïde. L'art y avait élégamment uni ses constructions aux plus pittoresques effets de la nature. Les passions humaines semblaient devoir mourir aux pieds de ces grands arbres qui défendaient l'approche de cet asile aux bruits du monde, comme ils y tempéraient les feux du soleil.

— Quel désordre! se dit monsieur d'Albon après avoir joui de la sombre expression que les ruines donnaient à ce paysage, qui paraissaient frappés de malédiction. C'était comme un lieu funeste abandonné par les hommes. Le lierre avait étendu partout ses nerfs tortueux et ses riches manteaux. Des mousses brunes, verdâtres, jaunes ou rouges répandaient leurs teintes romantiques sur les arbres, sur les bancs, sur les toits, sur les pierres. Les fenêtres verrouillées étaient usées par la pluie, creusées par le temps; les balcons étaient brisés, les terrasses démolies. Quelques persiennes ne tenaient plus que par un de leurs gonds. Les portes disjointes paraissaient ne pas devoir résister à un assaillant. Chargées des touffes luisantes du guy, les branches des arbres fruitiers négligés s'étendaient au loiu sans donner de récolte. De hautes herbes croissaient dans les allées.

(A suivre.)

ADIEU

PAR HONORÉ DE BALZAC

AU PRINCE FRÉDÉRIC SCHWARZENBERG

Tous deux étaient décorés de la rosette rouge, attribut des officiers de la Légion d'honneur. Quelques mèches de cheveux, mélangées de noir et de blanc comme l'aile d'une pie, s'échappaient de dessous la casquette du colonel; de belles boucles blondes ornaient les tempes du magistrat. L'un était d'une haute taille, sec, maigre, nerveux, et les rides de sa figure blanche trahissaient des passions terribles ou d'affreux malheurs; l'autre avait un visage brillant de santé, jovial et digne d'un épicurien. Tous deux étaient fortement hâlés par le soleil, et leurs longues guêtres fauves portaient les marques de tous les fossés, de tous les marais qu'ils avaient traversés.

— Allons, s'écria monsieur de Sucey, en avant! Après une petite heure de marche, nous serons à Cassan, devant une bonne table.

— Il faut que vous n'avez jamais aimé, répondit le conseiller d'un air piteusement comique, vous êtes aussi impitoyable que l'article 304 du Code pénal.

Philippe de Sucey tressaillit violemment; son large front se plissa; sa figure devint aussi sombre que l'était le ciel en ce moment. Quoiqu'un

! SUCGÈS SANS PRÉCÉDENT !
 25 Médailles en 15 ans ont été accordées à l'alcool de
MENTHE AMÉRICAINE
 OU ANTI-CHOLÉRIQUE
 DE LA MAISON R. HAYWARD & C^{ie}
 A Burlington (Etats-Unis d'Amérique)

Médaille d'argent et Mention honorable à l'Exp. universelle de Paris 1889.
 La plus haute récompense décernée aux Alcools de Menthe

Spécifique souverain en cas d'épidémie, d'indigestion, crampes d'estomac, maux de tête, de cœur et autres indispositions.
 Produit hygiénique pour l'entretien de la bouche, purifiant l'haleine et enlevant l'odeur du tabac.
 Bien supérieur à tous les Alcools de menthe connus, flacon 12 %, plus grand que ceux des autres marques.
 Défiant toute concurrence, toute comparaison, l'alcool de MENTHE AMÉRICAINE se vend le meilleur marché, se trouve, au prix de fr. 1.50 le grand flacon, dans toutes les principales pharmacies, drogueries et épicerie fines. 446

Dépôt général: Jules Lecoultré, F. Bonnet & C^{ie} succ. Genève.

LA PRÉSERVATRICE
 Compagnie d'assurances à primes fixes contre les **ACCIDENTS**
 Siège social à PARIS
 Fondée en 1864
CAPITAL Fr. 5,000,000
 La plus ancienne des compagnies accidents 179

La Compagnie est assureur de la compagnie des chemins de fer le Jura-Simplon, d'autres lignes et grosses industries suisses.

Assurances individuelles. Assurances collectives et de responsabilité civile conformément à la loi. Assurance de la responsabilité civile des pharmaciens.

CONDITIONS AVANTAGEUSES

Prière de s'adresser à M. Alfred BOURQUIN, mandataire général en Suisse, à Neuchâtel, ou à M. Ali BOURQUIN, agent principal à la Chaux-de-Fonds,

ENCADREMENTS
 en tous genres 283

REDORAGE
 Grand choix de Tableaux

CHARLES BRENDLÉ
 47, Rue Léopold Robert, 47

AU BON MARCHÉ
 24, Rue Daniel Jean Richard, 24

Chaussures en tous genres

Reçu un immense choix de chaussures d'été à tous prix.
 Haute nouveauté en Bottines et souliers pour dames.
 Grand atelier spécial de chaussures sur mesure en tous genres, livrables dans 24 heures. 271

Rhabillage prompt et soigné
 Se recommande,
PERROTI & PERRET.

ÉMIGRATION

J'ai l'honneur de porter à la connaissance du public qu'en date du 8 juillet 1890 le Conseil fédéral a nommé en qualité de sous-agent de mon bureau d'émigration le citoyen Albin-Edmond Matile, de la maison Paux et Matile, rue de l'Hôtel-de-Ville 4, à la Chaux-de-Fonds.

En conséquence les passagers et émigrants de toutes classes et pour tous pays pourront s'adresser en toute confiance à mon sous-agent prénommé de qui ils obtiendront gratuitement tous les renseignements et prospectus qui leur seront nécessaires. 476

Louis Kaiser, à Bâle,
 agent général d'émigration, patenté par le Conseil fédéral.

A. KOCHER
 MAGASINS
 DE
„L'ANCRE“
 CONFÉCTIONS
 pour
Dames & Fillettes

Choix considérable dans les modèles les plus élégants de Paris. - Jaquettes noires et couleurs. Jaquettes à revers et à châles. - Jaquettes brodées et applications. Visites, mantilles, imperméables, etc. - Prix très avantageux. 241

Timbres en caoutchouc
Timbres vitesse
 Timbres médaillons
 Dateurs à main, etc.
 Express Parisien

Marchandise de première qualité et prix défiant toute concurrence. - Prompte livraison.
 S'adresser à M.
Oscar Muller
 Charrière, 12

On se rendra à domicile avec échantillons. 462-3
 P. S. - On demande des représentants dans toute les localités de la Suisse.

Buchilles. On demande à acheter d'occasion des buchilles de noisetier, avinées en rouge par un fût d'env. 700 litres. - S'adresser à l'Épicerie Winterfeld, près la Gare. 379

Tour aux débris. On offre à vendre un tour aux débris lapidaire avec établi et outils, plus un renvoi.
 S'adresser Boulevard de la Citadelle, 3. 473

MAGASIN
 de
MEUBLES et LITERIE
 Industrie 1 - Terreaux 2
GRANDE QUANTITÉ DE
 Glaces
 depuis 5 francs

Canapés depuis fr. 40.-
 Fauteuils depuis » 35.-
 Chaises en jonc depuis » 6.50

Baldaqins et stores peints et en coutil, étoffes de fantaisie, crotinette, coutil pour matelas et stores.
 Plumes et duvets depuis fr. 1.20 la liv.
 Crin animal depuis » 1.20 »

Remontage de meubles et literie
 Se recommande,
JEAN PFEIFFER
 426
 Tapissier.

AVIS

Je prévient mon honorable clientèle, ainsi que le public, que je m'occupe toujours des

RÉPARATIONS
 du remontage et du nettoyage
 de meubles, sommiers, matelas et literie, faits soigneusement chez moi ou au domicile du client. Confection de rideaux, montage de broderies, stores, etc.
Charles Frey, tapissier,
 427
 Promenade, 12

ATTENTION !

Les ouvriers repasseurs, démonteurs et remonteurs sont avisés que le conflit avec MM. John Gabus - Guinand et Edouard Quartier, fabricants d'horlogerie aux Brenets, n'est pas terminé; nous les prions de ne pas travailler contre leurs intérêts. 463-3

Comité fédératif du Syndicat des repasseurs et remonteurs.

AVIS 466

On offre à vendre un parapluie de jardin avec table autour du pied. S'adresser au bureau de la Sentinelle qui indiquera.

Chambre. Une demoiselle de toute moralité demande à louer une grande chambre non meublée, bien située dans une maison d'ordre.
 S'adresser au bureau de la Sentinelle. 461-3

J.-E. BEAUJON
 Rue Neuve, 9 et 11 - Chaux-de-Fonds

Vins de table, garantis nature, rouges et blancs, à 45, 50, 55, 60, 70, 75 et 80 cent. le litre.
 Huile d'olives, vierge, surfine extra, de provenance directe, et non pas de la maison D. & G. C.
 Cafés, chérillon et variés de premier choix.
 Vins blancs Neuchâtel, sur lies, 1888 et 1889 à 90 cent. le litre bouché.

EN LIQUIDATION: 235

Bordeaux - St-Émilion 1876 à 1 fr. 20 la bouteille.
Pomard 1878 » 1 » 50 »
Moulin à vent 1874 » 1 » 50 »
Beaune 1881 » 1 » 30 »
Bourgogne 1878 » 1 » 20 »

Par caisse de 12 bouteilles expédition franco dans toutes les gares du canton, moyennant 10 cent. en plus par bouteille.

Bicyclettes
ANGLAISES RUDGE
 Depuis Fr. 250

Médaille d'or Paris 1889 Médaille d'or Paris 1889

Reconnues de tout vélocemmen sérieux comme l'apogée de la perfection.

Le jury de l'exposition en a reconnu la finesse et la supériorité en lui décernant la Médaille d'or. 319

Adressez-vous à la Brasserie du LION, CHAUX-DE-FONDS.

BLANCHISSERIE INDUSTRIELLE
 94, Rue du Parc, 94

Cet établissement, récemment installé et pourvu d'un matériel perfectionné, ne fait usage d'aucun acide.
 Travail prompt et soigné
 On cherche et rapporte le linge à domicile
 Les dames sont priées de bien vouloir visiter l'établissement.
 261
Louis Graziano.

BUVETTE
 du Stand des Armes-Réunies
 Pendant la Kermesse
BIÈRE
 de la Brasserie des frères Ulrich
15 cent. la chope
 Excellent vin blanc d'Auvergnier de 1888-1889
 en bouteilles et en chopines des maisons Codet et Vuagneux
 Se recommande 465
Arnold Ringger.

Si vous voulez
 donner une belle nuance à vos rideaux
 ACHÉTEZ
L'AMIDON CRÈME
 au 456-10
BAZAR WANNER

Enseigne. On demande à acheter d'occasion, une grande enseigne. S'adresser au bureau de la Sentinelle. 450

Carabine Martini On offre à vendre une carabine Martini ayant très peu servi, à un prix avantageux. S'adresser au café Lavoyer fils, Ronde 17. 445-3

Graveurs. On demande au plus vite deux ouvriers graveurs. S'adresser à l'atelier Camille Jeanerret, rue de la Demoiselle, 41. 453

Grande Brasserie Helvétique
 Lundi 21 Juillet
 et jours suivants dès 8 1/2 heures du soir

Troupe LACANT
 M^{me} Mariette Duclos, comique des concerts de Paris.
 M^{me} Mercier, romancière,
 M^{me} Darcy, duos d'opéra,
 Mr Richard, du théâtre de Genève,
 Mr Lacant, comique.

THÉÂTRE
 des
LILLIPUTIENS
 Entrée libre
 Consommation de 1^{er} choix
 Le tenancier,
 460-6 **Pierre Thomas.**

Services spéciaux
 d'informations commerciales, industrielles, agricoles, pour journaux.

Adresses recommandées pour le commerce, l'industrie et les administrations.

Organisation d'agences, représentation comptoirs, dépôts, succursales, gérances, etc., pour le commerce, l'industrie et les administrations.

Agences, bureaux, correspondant dans toutes les villes et communes de l'étranger.

Adresser lettres, mandats, télégrammes, demandes, renseignements, réclamations

au directeur A. Audebert, Paris
 ou à **CHARLES DROZ-FEUVRIER**
 agent pour la Suisse, Bel-Air, 11, Chaux-de-Fonds. 360